

Le sous-marin, composante fondamentale de l'action navale



Le sous-marin est une pièce maîtresse d'un dispositif interarmées. Toutefois, un sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) dispose d'une énergie et d'une puissance très supérieure à un sous-marin à propulsion diesel-électrique.

L'emploi des submersibles a fait l'objet d'une table ronde organisée, le 18 décembre 2012 à Paris, par le Centre d'études supérieures de la marine. Y ont notamment participé : l'ingénieur général de l'armement Jacques Cousquer ; le vice-amiral d'escadre (2S) Thierry d'Arbonne, ancien commandant des forces sous-marines et de la Force océanique stratégiques (FOST) ; le capitaine de vaisseau ® Hughes Eudeline ; le capitaine de vaisseau Xavier Mesnet, sous-directeur de Centre interarmées de concepts, doctrines et expérimentations.

Un emploi évolutif. Pendant la première guerre mondiale, les sous-marins diesel, mobiles et robustes, ont disposé d'une puissance de feu constituée de torpilles à courte portée, du mouillage offensif de mines et du canon. Mais l'attaque des voies maritimes d'approvisionnement a échoué en raison des hésitations du gouvernement impérial allemand, de l'efficacité du système allié de

convois protégés par une escorte et enfin de la faiblesse des moyens de transmissions. Pendant la seconde guerre mondiale, les sous-marins ont encore eu pour mission de couper les flux d'approvisionnements de l'adversaire. En Atlantique, ce fut un nouvel échec de la Marine allemande. Elle a coulé 2.779 navires alliés, mais a perdu 88 % de ses 820 sous-marins opérationnels attaqués par les forces navales alliées : 800 escorteurs de haute mer, 2.250 escorteurs côtiers et 1.500 avions. En revanche, la guerre sous-marine fut un succès pour la Marine américaine dans le Pacifique. Elle n'a perdu que 18 % de ses 288 sous-marins, qui ont coulé 1.178 navires de commerce et 214 bâtiments de combat japonais. Pendant la guerre froide, la lutte anti-sous-marine est devenue prioritaire. Les SNA américains « pistaient » les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins nucléaires (SNLE) de l'URSS, tandis que les sous-marins soviétiques, équipés de missiles anti-navires, suivaient les porte-avions américains. Les sous-marins diesel-électriques de l'OTAN et ceux du Pacte de Varsovie se chassaient mutuellement. D'une manière générale, les sous-marins ont travaillé en coopération avec les avions de patrouille maritime et les forces navales de surface. Ils ont aussi participé à des opérations spéciales : renseignement sur zone, débarquement discret de commandos, sauvetage de pilotes d'avions abattus en mer, alerte antiaérienne avancée et espionnage ciblé sur les câbles de télécommunications. Pendant la guerre des Malouines (1982), en torpillant le croiseur argentin *Belgrano*, un SNA britannique a provoqué le retour à quai du porte-avions adverse *25-de-Mayo*. Pendant la guerre du Kosovo (1999), la présence sur zone d'un SNA français a empêché la sortie de la flotte du Monténégro, qui n'a pu se rallier à la Serbie. Pendant l'intervention de l'OTAN en Libye (2011), des sous-marins américains et britanniques ont tiré plus de 120 missiles de croisière Tomahawk pour ouvrir la voie à une offensive aérienne. Des SNA français ont assuré une permanence sur zone pendant sept mois, détecté des petites vedettes par acoustique et guidé des hélicoptères de l'Aviation légère de l'armée de terre vers leurs cibles. En outre, des sous-marins britanniques, espagnols et turcs ont patrouillé au large de la Libye.

Une menace grandissante. Aujourd'hui, la menace devient globale : maritime, aérienne et spatiale. L'interruption des trafics maritimes marchands aurait des conséquences graves sur l'économie mondiale. Malgré les forces qu'ils déploient, les Etats-Unis admettent qu'ils n'ont pas de capacité d'accès permanente à tous les théâtres d'opérations possibles. Sept pays renoncent actuellement à leurs forces sous-marines : le Danemark a désarmé 6 unités, la Serbie-Monténégro 8, la

Croatie 1, la Roumanie toutes, la Bulgarie 4, la Libye 4 (+ 2 hors d'usage) et la Syrie 3. En revanche, le Japon, la Chine, les deux Corées, Taïwan, l'Australie, le Brésil, le Pakistan, l'Inde et l'Iran accroissent leurs flottes militaires et veulent se doter d'une composante sous-marine puissante. De son côté, Israël utilise ses sous-marins comme arme de dissuasion, en laissant entendre que leurs missiles de croisière pourraient atteindre des cibles vitales en Iran. La portée de ces missiles devra atteindre 800 km s'ils sont tirés du golfe Persique, mais devra être doublée s'ils doivent être tirés de la Méditerranée. La France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis déploient leurs SNLE en Atlantique. « *Les SNA font plus que du soutien aux SNLE, indique l'amiral d'Arbonneau, pas de crédibilité de la FOST sans SNA de qualité !* » Un SNA présent dans la zone d'un SNLE (capable désormais de signaler sa présence au central opérations de la FOST) collecte des renseignements acoustiques et les partagent. L'apprentissage du « pistage » de SNLE soviétiques, puis russes, par les SNA français a permis d'alimenter les SNLE français en renseignements. En Méditerranée, un SNA français acquiert des renseignements pour le long terme sur les Marines du Sud qui, quoiqu'encore peu performantes, naviguent de plus en plus. En mer Noire et en Méditerranée, il étudie les tactiques et les capacités des Marines américaine et russe. En outre, il peut assurer un soutien au profit d'un théâtre terrestre et maintenir une présence sous la mer face aux sous-marins diesel (SMD) et patrouilleurs hostiles. Enfin un SNA français est déployé en océan Indien, où sévit la piraterie maritime. Capable d'intervenir sur un théâtre lointain, le SNA a une « employabilité » de trois à quatre fois supérieure à celle d'un SMD, car il peut rester trois à quatre semaines sur zone. La proportion de présence aux Proche et Moyen-Orient atteint un SNA pour 20 SMD de diverses nationalités. Aujourd'hui, seuls les cinq membres du Conseil de sécurité de l'ONU (Etats-Unis, Russie, Grande-Bretagne, France et Chine) maîtrisent la conception et la construction de sous-marins nucléaires. Enfin, l'outil technique que constitue le sous-marin en général ne suffit pas, il faut aussi une doctrine d'emploi !

Loïc Salmon

Selon la Direction générale de l'armement, 489 sous-marins armés étaient en service dans le monde en 2011 et répartis dans 42 flottes sous-marines, alors qu'il existe 189 Marines militaires. Par zones géographiques, la répartition était la suivante : Asie, Océanie et Extrême-Orient, 42 % ; Europe, 17 % ; Amérique du Nord, 15 % ; Russie et Communauté des Etats indépendants, 14 % ; Afrique

subsaharienne, 6 % ; Amérique Centrale et du Sud, 5 % ; Afrique du Nord et Moyen-Orient, 1 %. La propulsion diesel a été mise au point en 1906, la propulsion nucléaire en 1955 et la propulsion indépendante de l'air (AIP) non nucléaire, permettant de rester en plongée pendant de plus longues périodes que celle par diesel, en 1989. Le premier sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) a été mis en service en 1960 par la Marine américaine. En 2012, la France et la Grande-Bretagne disposent chacune de 4 SNLE et de 6 sous-marins nucléaires d'attaque (SNA).